

# LE MESSENGER DE TAHITI

Journal Officiel des Etablissements français de l'Océanie.

MATIN: 12c. No 10

TE VEA NO TAITI.

MARANA MAN MAIL L.

On s'abonne au bureau de la poste.  
Service du port. — Service de l'enregistrement.  
De six, 18 fr. — Six mois, 40 fr. — Fajables d'avance.  
Un Numéro: 6 fr. 50 centimes.

Annances: Les 20 premières lignes 6 fr. 50 centimes la ligne.  
Au dessus de 20 lignes 9 fr. 25 centimes la ligne; — un complot.  
Les Annances renouvelées se payent la moitié du prix de la première insertion.

### SOMMAIRE.

**PARTIE OFFICIELLE.** Nomination du sieur Sallé, en qualité de maître de port.  
**PARTIE NON-OFFICIELLE.** Avis administratifs. — Service des approvisionnements. — Service des contributions directes. — Service de l'enregistrement.  
Service du port. — Service du cadastre. — Liste des français et des étrangers admis à la résidence, et des résidents ayant quitté la colonie pendant les mois de janvier et février. — Administration de la justice. — Rapport à l'Empereur. Décret émis à Brast l'établissement d'un *Papillon de la Marine*. — Étiquette aux L'Empereur. — Nécessité. — Marche de Paquet. — Mouvemens du port.

### PARTIE OFFICIELLE.

Par décision de l'Ordonnateur par interin, en date du 3 mars, le sieur Sallé, ancien matelot, de la frégate l'*Érouse* est nommé maître de port, à compter du 1<sup>er</sup> mars, en remplacement du sieur Paulin Louis, qui reste attaché à l'arsenal de Fara-Uie en qualité de pilote adjoint.

### PARTIE NON OFFICIELLE.

#### ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR.

*Service des approvisionnements.* — L'Ordonnateur désireait traiter séparément pour les fournitures suivantes,

#### SAVON:

35,000 kilogram. de savon pour l'année 1861,  
78,840 kilogram. de bois sec pour l'année 1861,  
et 200 à 230 tonneaux de charbon de terre pour le 2<sup>e</sup> semestre 1863 et l'année 1861.

L'adjudication de ces fournitures aura lieu le 30 mars prochain, à une heure de relevée, dans le cabinet de l'Ordonnateur.  
Les cahiers des charges sont déposés au détail des approvisionnements où ils peuvent être consultés.

*Service des contributions directes.* — Les patentés sont prévénus qu'ils doivent se présenter au bureau du chef du service des contributions pour en retirer les formules de patente expédies pour 1863, faute par eux de se conformer à cet avis, ils tomberont sous la première constatation faite à leur domicile par la gendarmerie, sous l'application de l'article 22 de l'arrêté du 14 décembre 1861 ainsi conçu: « Tout individu sujet à patente qui expose des marchandises en vente dans quelque lieu que ce soit, est tenu d'établir sa patente toutes les fois qu'il en est requis par les agents de l'autorité. »

*Service de l'Enregistrement et des Domaines.* — Le public est prévenu que le lundi 16 mars à midi, il sera procédé, par le receveur des domaines, à la vente aux enchères.

1<sup>o</sup> de 1890 k. 31 de calvres vieux.  
2<sup>o</sup> de trois ans appartenant au service local.  
La vente aura lieu au magasin des approvisionnements, au comptant, avec un pour cent en sus pour tous frais.

*Service du port.* — Le capitaine de port à l'honneur d'informer MM. les capitaines et armateurs, que les bureaux de la direction du port sont transférés au poste où ils occupent anciennement, à côté du bureau de la poste.

### SECRETARIAT GÉNÉRAL.

*Service du Cadastre.* — Les indigènes ci-après désignés, propriétaires de terrains situés à Oufuamoro, district de Punaauia, et qui ne se sont pas encore présentés pour faire lever le plan de leurs terres, sont invités à se rendre sur les lieux: — à partir de lundi 9 mars, à huit heures du matin, pour indiquer leurs limites:

- Mahi,
  - Teiva
  - Teiva
  - Peue à Poroi,
  - Tiraha,
  - Terapahi Ometia à Tautai.
- Faite par lesdits indigènes de se présenter, leurs terrains seraient provisoirement remis entre les mains du Domaine, conformément à l'art. 14 de l'arrêté du 6 novembre 1862.
- Ohipa faaita roa fenua.* — O te mau taata tahiti lei faaita hira raro nei, o fana fenua nei i Oufuamoro i te mataciana i, i Punaauia, o nei, i ta mau, i faaita hira nei i te hohoa o te rahi mau fenua, te parau hira nei i te hohoa nei i ta mau rahi i te monie, te 9 o mai i te hohoa vai i tei ohipa, o faaita mai i te ohipa o ta raitou mau fenua:
- Mahi,
  - Maitoa,
  - Teiva
  - Peue à Poroi,
  - Tiraha,
  - Terapahi Ometia à Tautai.

Et le sieur taata mau taata nei i tas mai, e tuu rii hira nei i ta fenua mau fenua rahi ohipa i te rima o te han, ma te au i te irava 14. o te fenua no te 5 novembre 1862.

Les propriétaires de chiens, habitant les six districts soustraits à la vente générale, sont prévénus que des mesures ont été prises pour que les dispositions de l'arrêté du 15 décembre 1862, exécutées à partir du 1<sup>er</sup> du présent mois, reçoivent leur stricte application.

Te faaita hira nei te mau fana vai no roro i ma mataciana o uo tei opahi hira te puana e, au rava hira aenei te hoo mau rava e haamama-pahi hira i te mau hapana rahi i faaita hira i rahi i te faane rahi no te 45 no THEMÉ 1862; ma te mahana mataciana mai o no teieni rava.

Liste des français et étrangers, admis à la résidence et des résidents ayant quitté la colonie pendant les mois de janvier et février 1863.

#### ADRES.

- |                               |                                 |
|-------------------------------|---------------------------------|
| Haora, v. Raialoa.            | Puges Louis, français.          |
| Hiry, do.                     | St-Mars Fanceville, américain.  |
| Touhine, dit Mairi, Maino.    | St-Frédéric, norvégien.         |
| James Silven, islandais.      | Kegeiling François, do.         |
| Tioui, Saoudich.              | Arbousse et sa fille, français. |
| Lewis Williams, anglais.      | Russel Jehu, américain.         |
| Bordas Alfred, français.      | Viglit, do.                     |
| Travélet, dit Tereu, Sandwih. | Flankin Jacob, do.              |
| Haati, Borabora.              | Bell Williams George, anglais.  |
| Pana, Raialoa.                | Taft Olinier, américain.        |
| Temahine, Aitu.               | Harlow George, Sandwih.         |
| Baunara, Mangia.              | Tom Williams, do.               |
| Jo, Sandwih.                  | John Adams, do.                 |
| Calvin Camel, do.             | Owen Erasmus, américain.        |
| Patrice John, do.             | Cooport Frédéric, Sandwih.      |
| Brinchildt, hanovrien.        | O'Donnell, do.                  |
| Smith Tioui, chiois.          | Kirby Theodor, anglais.         |
| Tamu, Mangia.                 | Holtichler, français.           |
| Rima, do.                     | Morris, anglais.                |
| Tase, do.                     | John Charles, américain.        |
| Henry, Nouvelle-Zélande.      | Orléans, do.                    |
| Tainea, Sandwih.              | Pifano Mana, chiois.            |
| Millard Henry, hollandais.    | Ernest Charles Henri, Roroonga. |
| Brown John, autrichien.       | Rolama Jack, do.                |
| Bred Williams, anglais.       | Friday, do.                     |
| Kanahi, Sandwih.              | Lopez Antonia, portugais.       |
| Smith Henry, américain.       | Haere, Cap-Islande.             |
| Elma Stapians, Mangareva.     | Tou, Chiois.                    |
| Hazon, français.              | Orce et sa femme, Aitu.         |
| Peter, Johnson, hollandais.   | Tarara, do.                     |
| Eletia, Maupiti.              | Teapuka, do.                    |
| Ribail Estere, do.            | Ruara, do.                      |
| Taura, Aitu.                  | Makiri, do.                     |
| Desbats François, français.   | Ezeatui, do.                    |
| Thoni, Vaitahiti.             | Nobo, v. Mail.                  |
| Redina et Wilkams, do.        | Tera, Mangia.                   |
| Bryant, anglais.              |                                 |

#### PARTIS.

- |                                |                          |
|--------------------------------|--------------------------|
| Metearia, Mangia.              | Redet (Mme), irlandaise. |
| Robinson George, anglais.      | Morali Charles, italien. |
| Miles Philippe, anglais.       | Byrd John, chiois.       |
| Parker (Mme), do.              | Fleming, américain.      |
| Thunot, français.              | Tahatia, indien.         |
| St-Mars Fanceville, américain. |                          |

### ADMINISTRATION DE LA JUSTICE.

#### Tribunal de première instance.

**Audience du 16 février.** — Le Tribunal, faisant application de la loi latinee XV, de l'arrêté du 24 novembre 1846, et de l'article 463 du code pénal, condamne les indiens Teuira, mutui à Papanu, district d'Arue, à trois ans de prison, Roie, Tamahine et Farua, cultivateurs avertis, à deux ans à la même peine; et Tapua et Moicno, également cultivateurs à Papanu, à un mois, pour avoir chassé, tué et mangé une vache propre appartenant au sieur Gières, restaurateur-anglais demeurant à Paapee.

Condamne en outre, Teuira, Roie, Tamahine et Farua à payer ensemble, au propriétaire de l'animal, la somme de quatre cents francs, soit, le double de la valeur estimée, et tous les condamnés solidairement aux dépens de procès.

Par le même jugement, le tribunal acquitte l'indien Moron, du même district, de l'action contre lui dirigée, d'avoir participé dans la perpétration du délit reproché aux indiens ci-dessus désignés, et le renvoie sans frais des fins de la plainte.

#### TRIBUNAL DE PAIX.

**Audience du 21 février.** — Le tribunal condamne le sieur De-lorne, courrier civil à Paapee, à payer au sieur Boissou, restaurateur au même lieu, la somme de quatre-vingt-dix francs, que pour dépenses diverses faites dans son établissement, de plus aux dépens du procès.

— Débouté faute de pièces nécessaires de l'appui de sa demande, le sieur Robin, Félix-Fortuné, de l'action par lui intentée à M. Faucouper, directeur de l'enregistrement, mandataire de M. Milbert Alphonse, avocat à Paris, à l'effet d'administrer et liquider la succession de son frère Angélique Edouard, décédé à Taipi, pour avoir payement de sommes, provenant de la vente de meubles indiens, perçus en trop par ledit mandataire pour compte du mandant, en laissant les dépens à la charge du demandeur.

— Jugent par défaut, condamne le sieur Fiolet, voiturier à Paapee, à payer à M. Hort, négociant, la somme de mille un francs, soixante-

deux autres, pour venir recevoir les marchandises, de plus aux dépens de l'Etat.

— Les enfants du sieur Osborne John, nédlandais à Taïti, à l'aveu du sieur Benbow Charles, charpentier américain, domicilié à Papeete, le sieur de deux cent quinze francs, pour réparation du bâtiment, en outre, aux dépens du procès.

**RAPPORT A L'EMPEREUR.**

Sire,

L'Empereur s'est plus d'une fois ému au récit de ces accidents de mer qui laissent sans appui de pauvres enfants de matelots, les si généralement bien soustraits à des familles auxquelles la caisse des invalides de la marine accorde, de son côté, quelques secours.

Mais dans sa sympathie pour nos populations maritimes, Votre Majesté se sent plus portée à ces bienfaits qu'Elle aime à répandre. Elle m'a prescrit d'examiner si les orphelins de ces hommes qui se voient à un triste sort par la mer ne seraient pas être remis aux soins et placés sous la tutelle de la marine, qui les élèverait pour leur faire suivre la carrière de leurs pères, — comme les fils de nos soldats, — ces enfants de troupe, — ainsi que dans son glorieux langage les appelle l'armée qui les adopte, — Sont élevés par les régiments et y retrouvent une nouvelle famille.

— Votre généreuse pensée, Sire, je viens vous proposer de la réaliser, par l'approbation d'un projet de décret posant les bases d'un établissement qui, sous le nom de Pupilles de la marine, sera appelé à recevoir un certain nombre d'orphelins des officiers maritimes et des matelots.

Aujourd'hui l'École des mousses qui donne des résultats dont la flotte s'approprie de plus en plus, se s'ouvre que pour les enfants âgés de treize ans, et les salles d'asile, que quelques-uns de nos ports militaires ont encouragés avec tant de déboulement, se ferment pour les enfants de plus de sept ans. Des séjours, il est vrai, sont alloués aux orphelins des marins morts au service de l'Etat, ou en jouissance d'une pension de retraite, ou même des matelots, victimes d'événements de mer, de retour, ou même des matelots, victimes d'événements de mer, pour beaucoup de ces enfants, les premières années seraient mieux protégées, mieux employées, mieux préparées aux devoirs de la profession qu'ils doivent embrasser, si l'institution qui les assure allait un peu plus loin dans sa charitable prévoyance, et prenant, en quelque sorte, l'enfant sous son aile, employant l'argent qu'il lui consacre à lui offrir un asile où il trouverait des enseignements utiles à la carrière qu'il doit parcourir et où on lui montrerait les nobles exemples qu'il a à suivre.

C'est à Brest, au milieu d'une population pour ainsi dire toute militaire et maritime, à Brest où l'École des mousses a dû être établie, et où la marine possède des locaux suffisants, que seraient réunis les Pupilles de la marine. Ils seraient placés sous la surveillance immédiate du port militaire qui aurait la haute direction de tout ce qui concerne l'ordre, la discipline, l'instruction.

Les enfants désignés par les préfets des cinq arrondissements maritimes seraient admis, par une commission. Les orphelins de père et de mère auraient la priorité, et seraient reçus dès l'âge de sept ans; les autres enfants entreraient plus tard, et seraient admis jusqu'à treize ans et passeraient, alors à l'École des mousses.

Deux ou trois officiers de vaisseau, quelques officiers maritimes quelques quartiers-maîtres et fourriers suffiraient pour l'organisation nécessaire et en contrainct, avec un faible supplément, les secours que la caisse des invalides de la marine accorderait à chaque enfant qui serait admis, les dépenses pourraient être couvertes.

D'ailleurs, Sire, il n'est pas douteux que, reçu comme un bienfait par les populations maritimes, comme un complément des institut ions de bienfaisance que la France vous doit, l'établissement des Pupilles de la marine, en présence des sympathies qui s'y attachent, ne soit bientôt élevé au rang des établissements qui ont une existence civile; et de même qu'en tout chaque jour grand la prospérité de l'Orphelinat du Prince Impérial, de même des dons de la mer, permettraient au prompt élargissement d'éclairer les basses de l'institution destinée aux orphelins des matelots.

Mais aujourd'hui, Sire, il ne s'agit encore que de jeter le germe de tout le bien dont vous avez conçu la pensée; les gens de mer accueillent avec une profonde reconnaissance une création dans laquelle ils reconnaissent l'essentielle sollicitude que vous avez pour eux, et c'est avec bonheur qu'ils verront la main paternelle de l'Empereur s'étendre sur la tête de leurs enfants.

C'est donc avec confiance que je soumetts à Votre Majesté le projet de décret ci-dessus, et je prie de croire, Sire, que j'attache les mêmes sentiments au Conseil d'administration.

Je suis avec un profond respect,

Sire,

De Votre Majesté,

Le très-humble serviteur et fidèle sujet,

Le ministre de la marine et des Colonies,

Cte P. de CASSELOU-LAUBAT.

NAPOLÉON, Par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français,

A tous présents et à venir salut.

Sur le rapport de notre ministre de la marine et des colonies, Le conseil d'administration;

AVONS DÉCRETÉ ET DÉCRETONS CE QUI SUIT :

- Art. 1<sup>er</sup>. Il est créé au port de Brest un établissement dit des Pupilles de la marine.
- Art. 2. L'établissement des Pupilles de la Marine est destiné à recevoir :
  - 1<sup>o</sup> Les orphelins de père et de mère, fils d'officiers-maritimes et de marins morts au service, ou de morts en jouissance, soit d'une pension de retraite, soit d'une pension dite demi-solde;
  - 2<sup>o</sup> Les enfants des officiers-maritimes et des marins mentionnés au paragraphe ci-dessus, dont les mères existent encore;
  - 3<sup>o</sup> Les enfants qui ont perdu leurs mères et dont les pères officiers-maritimes ou marins sont en activité de service;
  - 4<sup>o</sup> Les orphelins ou enfants de marins, victimes d'événements de mer à bord de navires de commerce ou de bateaux de pêche.
- Art. 3. Seront admis dans l'ordre de préférence ci-dessous : les orphelins des officiers-maritimes et matelots morts au service de l'Etat, ou morts en jouissance d'une pension de retraite;
- Des officiers-maritimes ou matelots comptant au moins six années de service à l'Etat, et morts en jouissance d'une demi-solde;

- Des marins morts par suite d'accidents de mer en naviguant au commerce ou à la pêche;
- Les enfants ayant perdu leurs parents et dont les pères, officiers-maritimes ou marins, sont au service de l'Etat;
- Les enfants des marins morts, dont les mères existent encore.
- Art. 4. Les orphelins de père et de mère pourront être admis à l'établissement des Pupilles de l'âge de sept ans; les enfants compris dans les autres catégories ci-dessus indiquées ne seront reçus qu'à partir de sept ans révolus.
- Art. 5. Les pupilles de la marine, une fois qu'ils ont atteint l'âge de treize ans sont admis à l'École des mousses avec les autres enfants de marins.
- Art. 6. Sont rayés des contrôles des Pupilles de la marine et rendus à leurs familles :
  - 1<sup>o</sup> Les enfants qui ne sont pas passés aux services de la marine ou qui, âgés de treize ans révolus, refusent d'entrer à l'École des mousses.
  - 2<sup>o</sup> Art. 7. Le mode d'admission à l'établissement des Pupilles de la marine est déterminé par un arrêté de notre ministre de la marine et des colonies.
  - Art. 8. Notre ministre de la marine et des colonies est chargé de l'exécution du présent décret.

FAIT au palais de Compiegne, le 4<sup>e</sup> novembre 1862.

NAPOLÉON.

Par l'Empereur,

Le ministre de la marine et des colonies,

Cte P. de CASSELOU-LAUBAT.

Nous continuons à mettre sous les yeux de nos lecteurs les renseignements qui nous arrivent sur la flutte péruvienne à Péro.

Les documents qui suivent concernent le trois-mâts *Empressa* dont il a déjà été question dans notre dernier numéro.

Papeete, le 26 février 1863.

Monsieur le chef du service judiciaire,

J'ai l'honneur de vous adresser le procès-verbal d'enquête concernant le navire Péruvien *Empressa*.

Les faits qui se sont passés aux Iles Marquises, dégagés de tous les détails sans importance sont les suivants :

L'*Empressa* appartenait à cette flotte de bâtiments pirates qui se livrent en ce moment à la traite des océans, sous le pavillon du Pérou. Partit du Callao le 23 novembre 1862, il a mouillé à Nukahiva, dans la baie du Contrôleur le 17 décembre suivant. Les deux agents, chargés spécialement du recrutement des indiens, n'ayant pu en trouver de bon vouloir, dans cette île, on partit au bout de quelques jours pour Upou, où l'on ne fut pas plus heureux. Les commandant, capitaine et le nommé Ingelhart, docteur, intéressés probablement tous deux dans l'opération, consultèrent alors les agents, d'employer la force puisque la ruse ne suffisait pas; mais n'ayant pu les déterminer à suivre ce conseil, ils prirent le parti de se débarrasser d'eux, et les débarquèrent.

Des lars, rien ne s'opposa plus à l'exécution du projet de ces misérables. Etant mouillés devant Upou, ils attirèrent à bord un grand nombre d'indiens et parvinrent à en rasoir 14 de vive force. Les autres réussirent à se sauver à la nage, quoique ils fussent à une heure de terre. A la Hamannu, Ingelhart arriva, on pourrait dire épuisé, les naturels avec de l'eau-de-vie contenant de l'opium; quand ces malheureux revinrent de leur lothargie, ils étaient loin de leur pays natal.

A Vaitahu, un indigène fut de même enlevé par ruse.

En quittant la Magicienne, l'*Empressa* a fait route du côté de S. O. et on ignore ce qu'il est devenu.

En résumé vingt et une personnes ont été enlevées de vive force des Marquises, et cinq autres sont parties, dit-on, de bonne volonté, mais trompées indubitablement par des promesses mensongères. L'équipage de l'*Empressa* paraît avoir adopté exactement le même système que ceux des autres bâtiments du même genre; ces misérables ne reculent devant aucun crime pour arriver à leurs fins.

J'ai l'honneur, etc.

Le substitut du procureur Impérial,

LAVIGNY.

Interrogatoire de trois personnes provenant du trois-mâts péruvien *Empressa*, recueillis aux Marquises et ramenés à Papeete.

A. Un mal huit cent soixante-trois et le vingt-cinq février, à une heure de relevé, nous Léon Lavigney, substitut de l. fonctions de procureur Impérial, en notre parquet, au palais de justice, assisté de M. Victor Dupond, et de Georges Benoit Orsmond, interprète judiciaire, avons procédé en vertu des ordres de M. le chef de service judiciaire à l'enquête suivante, relativement aux faits qui se sont passés sur le navire péruvien *Empressa*.

Interrogatoire du nommé William Carr.

- D. Comment vous appelez-vous? dites-moi votre âge, votre profession, votre lieu de naissance?
- R. Je me nomme William Carr, j'ai quarante-neuf ans, je suis légionnaire et je suis né en Irlande.
- D. Jurez de dire la vérité et toute la vérité?
- R. Je le jure.
- D. En quelle qualité êtes-vous à bord du navire Péruvien *Empressa*?
- R. En qualité de subécargue.
- D. Quel est l'armateur et quel est le capitaine de ce navire?
- R. L'armateur se nomme Francisco Carnavate et le capitaine Henry Dalton.
- D. De quel port du Pérou êtes-vous parti, à quelle époque et dans quel but?
- R. Nous sommes partis le vingt-trois novembre du Callao, ayant pour instructions de venir recueillir des immigrants dans les Iles de la Polynésie.
- D. Vos instructions étaient-elles écrites ou verbales?
- R. Verbales.
- D. Comment votre armateur vous avait-il dit de procéder à ce recrutement; vous a-t-il conseillé d'employer la violence, si vous ne pouviez réussir autrement?
- R. Bien au contraire, mon armateur m'a recommandé de ne prendre aucun indien contre sa volonté. Il a ajouté, qu'il tenait d'une manière toute particulière à l'exécution de son ordre, à cause d'une convention qu'il avait eue avec le maître de France à Lima, M. de Lessops.
- D. L'armateur vous avait donc donné l'ordre d'aller dans des Iles fraaïques?
- R. Non, il avait seulement donné l'ordre d'aller dans la Polynésie.
- D. Quelle est la première terre que vous avez touchée depuis votre départ?
- R. Nous sommes arrivés le dix-sept décembre à Nukahiva et nous avons mouillé dans la baie Tupo.

D. Elle-moi l'ayant vu ce qui s'est passé, tant à bord qu'à terre, dans l'après-midi dans cette baie.  
 R. Nous restâmes deux jours dans cette baie; pendant ce temps, suivant mes instructions, j'essayai de recruter des colons mais je ne pus y parvenir. Les indiens venaient en grand nombre à bord et faisaient beaucoup de bruit. J'étais très inquiet, mais aucun ne vint à nous. Le docteur et le capitaine me proposèrent de saisir un canot avec deux canotiers qui se trouvaient sur le navire le lendemain de notre arrivée, mais je ne voulus jamais y consentir et ce fut là le sujet de nos premières discussions. Il y a 19 nous appareillâmes sans avoir pu acheter de bois.

D. Dans quelle lie le navire alla-t-il mouiller ensuite?  
 R. Nous sommes allés à une lieue d'ici je ne rappelle pas le nom et je ne trouve en face de cette baie.

D. Que s'est-il passé dans ce lieu?  
 R. Nous voulions d'abord aller mouiller sur un point qui est complètement impraticable pour les navires; mais nous vîmes bientôt arriver une embarcation montée par cinq indiens et un américain nommé Nichols: ce dernier proposa au capitaine de piloter le bâtiment ce qui fut accepté. Comme nous étions curieux d'être seuls de la passe, le docteur engagea le sieur Nichols à descendre dans le canot, et de sa chambre je pus entendre leur conversation; le docteur faisait part à cet américain du but de notre voyage, et lui faisait des propositions avantageuses, dans le cas où il voudrait consentir à lui procurer des immigrants.

D. Comment se fit-il que le docteur se mélat de ce recrutement païque vous étiez subrécargue à bord?  
 R. Le docteur était associé avec l'armateur à Paris, la direction de l'opération du jour, où de concert avec l'agent de l'immigration, le sieur Dumain, j'ai refusé d'employer la violence à l'égard des indiens.

D. Que disait le docteur au sieur Nichols?  
 R. Si vous me procurez deux cents indiennes, je vous promets dix piastres par tête; Nichols paraissait hésiter, en disant qu'il lui était difficile de quitter le pays qu'il habitait depuis longtemps avec sa famille.

D. Le docteur ajouta: amenez votre famille avec vous et quand nous serons arrivés au Callao, je vous aiderai à monter un petit commerce.  
 R. Et ce que le sieur Nichols accepta ces propositions?

D. Il ne répondit pas sur le moment.  
 R. Le docteur lui avait-il dit qu'il l'autorisait à employer la violence pour se procurer les indiens?

R. Oui.  
 R. Continuez.  
 R. Tant qu'on n'est pas sur le pont comm' pour laisser réfléchir le sieur Nichols, Dumain et moi, qui vous tout entendu descendre à terre, nous allâmes immédiatement trouver l'américain et nous lui dîmes: Nous sommes les agents de l'immigration et nous vous déclarons que les promesses que nous avons faites au docteur ne vous seront tenues que tout autant que vous ne ferez pas usage de violence envers les naturels, car les ordres que nous avons reçus à cet égard sont formels. Nichols nous répondit: je n'ai jamais songé à faire un pareil métier et si j'avais su, avant de venir à bord, sur quelle espèce de navire je venais, certainement je serais resté à terre.

D. Que se passa-t-il ensuite?  
 R. Après cela Nichols monta sur le pont et le capitaine et le docteur réunis lui indiquèrent les mêmes propositions et l'engagèrent même à prendre les indiens de force; le sieur Dumain interrompit leur conversation en déclarant au docteur qu'il n'était pas son maître, comme me l'aurait dit les instructions qu'il avait reçues et qu'il s'opposerait toujours à l'emploi de la force. C'est à la suite de cette déclaration que le capitaine, sur la proposition de docteur, m'a mis aux fers ainsi que Dumain. Pendant que nous étions en prison, nous voyions calmement derrière la balustrade de Nichols et nous, nous apprîmes depuis que le capitaine et le docteur avaient voulu le rétenir de force à bord; mais ils parvinrent à se sauver avec ses canotiers dans une embarcation du bord. Le lendemain le navire arriva au mouillage où il resta quatre jours pendant lesquels le capitaine nous fit passer dans une chambre et moi; le cinquième jour, au moment où il levait l'ancre il nous fit débarquer tous deux sur un petit îlot, et nous abandonna.

J'ai adressé à M. le Résident français aux Marquises un rapport où tout ce qui m'est arrivé est fidèlement mentionné.  
 D. Durant les quatre jours que vous avez passé au mouillage, n'avez-vous pas eu connaissance de quelque acte de violence qui aurait été commis par l'équipage sur les naturels?

R. Non.  
 D. Avant votre mise en prison ne s'était-il commis non plus aucun acte de ce genre à bord?

R. Non.  
 D. Depuis votre débarquement avez-vous entendu dire une des autorités des Marquises avait été enlevée par un canotier par le capitaine ou le docteur?

R. Oui, j'ai entendu dire que dix-huit ou dix-neuf indiens avaient été enlevés sur un autre point de la même lie.

D. N'avez-vous rien appris depuis?  
 R. Je tiens du cuisinier de l'Empress que à dix-huit le bord qu'étais parti, nous apprîmes, que six indiens avaient été pris de force à l'île Magdeleine.

D. Avez-vous quelque autre chose d'important à ajouter?  
 R. Non.  
 Lecture faite le témoin a persisté et a signé avec nous le greffier et l'interprète judiciaire.

Le greffier: Yv. DEBOIS. Le substitut: L. VIGIER.  
 L'interprète: G. B. OASMOBO. Le témoin: HENRIQUEZ GARA.

Interrogatoire du nommé Lacombe, Alfred.

Aujourd'hui vingt-six février mil huit-cent soixante-trois, avons entendu l'interrogatoire du nommé Lacombe:

R. Comment vous appelez-vous?  
 R. Lacombe Alfred.  
 D. Quel est votre lieu de naissance?  
 R. Lutzang en Suisse.  
 D. Votre âge?  
 R. Vingt-trois ans.  
 D. Votre profession?  
 R. Cuisinier.  
 D. Dans quelle circonstance vous êtes-vous embarqué sur le navire l'Empress?  
 R. Le sieur Carr, subrécargue à bord de l'Empress, m'a lui-même proposé d'embarquer aux appointements de cent soixante-dix francs par mois.

D. Vous aviez-on promis une indemnité proportionnelle au nombre d'hommes recrutés?  
 R. Non.

D. Au moment du départ, connaissiez-vous le but du voyage?  
 R. Oui, j'avais entendu dire que le navire allait chercher des immigrants dans les lies du sud; c'est tout ce que je savais sur le but de l'expédition.

D. Que s'est-il passé depuis votre embarquement jusqu'à votre arrivée aux lies Marquises?  
 R. Rien d'important.

D. Où avez-vous mouillé d'abord?  
 R. A Nukaliva dans la baie de l'Ancreur.

D. Que s'est-il passé soit à bord, soit à terre durant votre séjour dans cette baie?  
 R. Au commencement de notre séjour, beaucoup de canotiers virent à bord; j'us tenté d'un coup de cimeter de venir et pris par l'équipage une attitude hostile.

Le capitaine s'apercevant qu'ils étaient bien armés, et désespérant de pouvoir les attirer de nouveau à bord, donna précipitamment l'ordre du départ.

D. Aiusi aucun acte de violence n'a été commis dans cette lie contre les naturels?  
 R. Non.  
 D. Dans quelle lie êtes-vous allé ensuite?

R. A Uluu.  
 D. Que s'est-il passé de nouveau pendant votre séjour dans cette lie?  
 R. Nous avons mouillé sur deux points différents. Durant notre premier mouillage il me s'est passé rien de remarquable, si ce n'est que les canotiers nous virent nous à bord et qu'on les a laissés partir sans les inquiéter; nous avons fait du bois et de l'eau et au moment de lever l'ancre le capitaine a fait débarquer son second et son subrécargue avec lesquels il ne pouvait s'entendre.

D. Ces deux personnes ont-elles été maltraitées à bord?  
 R. Le capitaine les a fait mettre trois jours aux fers.

D. Savez-vous pourquoi?  
 R. Je sais que l'un d'eux m'a eu très souvent de vives discussions ensemble, mais je n'en savais pas le motif.

D. Que s'est-il passé à votre second mouillage?  
 R. Le capitaine s'est entendu avec un colombien dont le nom canaque est Ouru et qui habite l'île Uapu. Il fut convenu que ce homme fournirait des canaques et des animaux et qu'il prendrait passage à bord pour aller au Pérou. Les indiens devaient être attirés sur l'Empress; on devait les engager à descendre dans le faux pont et se saisir d'eux. Mais ce plan ne put réussir car on parla parce que les canaques, suivant ce que j'ai appris depuis, avaient reçu de Ouru l'ordre de le conseil de ne pas descendre. Quoiqu'il en soit ils vinrent à bord au nombre de quatre-vingt environ. Le docteur parvint à entraîner huit à neuf femmes dans sa chambre et les enfuma; pendant ce temps les canaques se trouvant tous réunis sur le pont, et le capitaine n'ayant pu réussir à les faire descendre de bonne volonté, donna l'ordre à l'équipage d'user de violence envers eux et de les faire descendre de force. Lui-même, le gouverneur même, donna l'exemple; mais cinq hommes seulement l'imitèrent, c'est ce qui explique comment on n'a pu se saisir en ce moment que de cinq naturels; ils furent jetés la tête la première sur le faux pont par les canotiers. Pendant ce temps tous les autres se jetaient à la mer. Les hommes se jetèrent les premiers, et les femmes avant de sauter à leur tour, jetèrent leurs petits enfants. On se trouva à environ une lieue de terre et le courant était très-fort, mais j'ai appris depuis que personne d'eux n'avait péri.

D. En résumé combien d'indiens le navire avait-il à bord en quittant Uluu?  
 R. Dix-neuf savoir: Une femme qui avait été embarquée à Nukaliva sur sa demande, neuf autres femmes que le docteur avait attiré dans sa chambre, et qui se virent toutes prisonnières au départ du navire; quatre hommes qui eurent les secoues de violence qui ont eu lieu à bord avant d'être amenés à porter et enfin les cinq hommes qui en dernier lieu ont été saisis de force.

D. Comment ces indiens ont-ils été traités à bord?  
 R. Très-bien, ils paraissent heureux, on leur avait promis de leur donner trois piastres par jour (quinze francs) dans les plantations où ils devaient être employés.

D. Savez-vous si on leur a fait signer des contrats?  
 R. On ne leur en a pas fait signer.

O. Où est allé le navire en quittant Uapu?  
 R. A la Dominique.

D. Que s'est-il passé à la Dominique?  
 R. Le capitaine a été arrêté par les autorités de la Dominique qui

lui ont décrit ne voulut pas mouiller, le docteur descendit à terre avec deux hommes et la femme de Nukaliva qui lui servait d'interprète. Il fut par les deux matelots de l'embarcation que le docteur avait fait dire aux canaques de l'île que le navire était un baléniar, et qu'il les engageait à aller à bord; pour constater dans la baie. Six indiens seulement se rendirent à sa demande. Quand ils arrivèrent à bord, les indiens irascibles qui le docteur leur avait fait boire à terre beaucoup d'eau-de-vie. J'ai omis de dire qu'à Uapu, le docteur avait fait dissoudre du loupium dans le cognac destiné aux indiens, pour pouvoir s'emparer d'une partie; mais la dose employée alors avait été insuffisante. J'ai tout lieu de croire que l'eau-de-vie qu'il fit prendre à ceux de la Dominique avait été préparée de la même manière, mais avec une dose plus forte, car les six indiens, embarqués à bord, se trouvaient dans un état de torpeur peu naturel et depuis ils ont conservé un air très-triste.

A Jeur arrivés le capitaine leur annonça que s'ils faisaient la moindre tentative pour retourner à terre il leur brûlerait la cervelle. Le navire partit immédiatement.

D. Où êtes-vous allé ensuite?  
 R. A l'Anahu.

D. Que se passa-t-il dans cette lie?  
 R. Comme à la Dominique, le docteur descendit à terre dans un canot et demanda des hommes de bonne volonté pour entrer le navire dans la baie, mais ni ne put en trouver qu'un seul qui fut conduit à bord. On le fit descendre dans la chambre du capitaine, où on lui donna à boire; quand il remonta sur le pont le navire était bien loin de terre.

D. Continuez votre récit.  
 R. Le lendemain le navire arrivait à la Magdeleine; l'aerof fut jetée et une quinzaine de canaques virent d'eux-mêmes à bord; je profitai d'une de leurs progrès pour quitter clandestinement le navire, à la faveur d'une forte pluie qui avait fait redoubler l'empresse. On ne m'a plus retourné depuis à bord de l'Empress et j'ai su que le navire était

Partir le lendemain matin sans emporter aucun canaque. Probablement que le canaque de la présence dans cette baie d'un très grand nombre d'individus, le capitaine n'aura pas osé prendre les mesures de vive force.

D. De quel moment avez-vous entendu parler de l'Empresa ?

R. Elle s'est partie dans le S. O. et je n'ai jamais rien su de positif quant à moi j'ai été conduit à Tahiti par le Latouche-Tréville.

D. Avez-vous quelque chose d'important à ajouter à votre déposition ?

R. Non.

L'écrite faite sur le témoin de la déposition il a déclaré qu'elle contient la vérité qu'il persiste et il signé avec nous et le greffier.

Le substitut, L'Avoué, Le témoin, Le Consul.

**Interrogatoire du nommé George, Black, Dunitan.**

D. Comment vous appelez-vous ?

R. George, Black, Dunitan.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Soixante-trois ans.

D. Où êtes-vous né ?

R. A Dublin en Irlande.

D. Quelle est votre profession ?

R. Entrepreneur.

D. Jurez de dire la vérité et toute la vérité ?

R. Je le jure.

D. En quelle qualité êtes-vous embarqué à bord du navire Empresa ?

R. Comme agent d'immigration.

D. De qui de teniez vous ses instructions ?

R. De M. M. Ingelhart, embarqué à bord comme docteur, Keene habitant du Callao et Reyes habitant de Lima. Ces trois associés avaient offert le bâtiment, qui appartenait à M. Carravara.

D. A l'époque où vous avez quitté le Callao, était-il arrivé déjà des bâtiments chargés d'indiens ?

R. Oui, car j'ai eu l'occasion de voir dans l'intérieur du Pérou, des indiens provenant de l'Océanie, et j'ai eu dire que l'Addition et une goélette dont je ne connais pas le nom et avaient apporté près de trois cents.

D. N'avez-vous pas entendu dire que ces indiens avaient été vendus ?

R. Oui, je sais que ces indiens ont été vendus au prix moyen de trois cents piastres l'un.

D. Ceux que vous avez étonnés de l'océan qui vous étaient-ils bien traités ?

R. Ceux que j'ai vu étaient domestiques de fermes. Quoique très-mal traités, ils étaient comparativement beaucoup mieux que ceux qui se trouvent dans les plantations et qui n'ont aucun moyen de se faire rendre justice.

D. En parlant du Pérou, vous savez donc que les indiens que vous allez chercher seraient vendus à leur arrivée ?

R. Certainement.

D. Quelles étaient les instructions de vos commettants ?

R. Je n'ai pas reçu d'instructions écrites, mais il a été convenu que j'irais recruter des travailleurs indiens dans les îles ou les groupes d'îles de l'Océanie que je jugerais convenable. Sur la demande de mes commettants, je me suis, toutefois, engagé à passer d'abord aux Marquises, où je n'espérais guère pouvoir me procurer des colons. On m'a promis, à l'époque du départ, cent piastres par tête d'indien que je ramènerais.

D. Mais vous avez dû également recevoir des instructions sur la manière de procéder à ce recrutement ?

R. Non, j'avais entre l'abri d'action.

D. Les armateurs se vous ont-ils plus recommandé de ne pas exercer de violence sur les indiens des îles ?

R. Oui, ils me l'ont recommandé expressément, particulièrement dans les îles dépendantes du gouvernement français. J'ai su que le ministre de France avait déclaré que, si l'on usait de violence envers les indiens, ce fait pourrait avoir les conséquences les plus graves.

D. Puisque vous ne deviez aller aux Marquises qu'en passant, où donc avez-vous l'intention de faire ce recrutement ?

R. Aux îles Salomon.

D. A quelle époque êtes-vous parti du Callao et quand êtes-vous arrivés à Nukahiva ?

R. Parti du Callao le 23 novembre, nous sommes arrivés à Nukahiva le 17 décembre.

D. Que s'est-il passé d'important dans cette période ?

R. Rien, à l'exception de quelques discussions entre le subcritérage et le capitaine quant ce qui s'est passé à Nukahiva ?

D. Nos relations avec les naturels furent-elles très-amicales, ils vinrent même à bord en grand nombre, mais je n'eus réussite à en engager aucun. Un péruvien, nommé José, habitant Nukahiva, auquel je demandai quelques renseignements sur les indiens, me dit même que je ne réussissais pas à en recruter de bonne volonté, mais que si je voulais employer la violence, il m'offrirait son concours et j'eus, même, à cette occasion, une vive discussion avec le docteur qui voulait l'accepter. Au bout de trois jours, le capitaine donna, toutefois, l'ordre du départ, car les indiens, qui commençaient à se méfier de nous, avaient pris un attitude menaçante.

D. Que se passa-t-il à l'Uapo où vous êtes allé ensuite ? Est-il vrai que pendant que vous étiez en vue de cette île, le nommé Nichols, américain, soit venu à bord ?

R. Oui.

D. Pouvés-vous me dire quelles propositions le docteur lui a faites ?

R. Il lui a offert, avec l'assentiment du capitaine jusqu'à dix piastres par tête d'indien qu'il pourrait amener à bord, en ajoutant qu'il lui fallait absolument deux cents personnes et lui conseillant d'employer la force s'il ne pouvait se les procurer autrement.

D. N'avez-vous pas eu occasion de parler à Nichols des propositions que le docteur lui avait faites ?

R. Oui, je lui ai dit après le départ du docteur que j'étais le subcritérage de l'immigration et que je ne voulais consentir, sous aucun prétexte, à ce qu'il employât la violence envers les indiens.

D. N'avez-vous pas eu à cet égard une altercation avec le docteur ?

R. Oui, à la suite de la conversation que je venais d'avoir avec Nichols, j'ai été trouver le docteur jugeant nécessaire d'avoir une explication de fait avec lui. Je lui ai dit qu'il avait dit au Callao, j'avais reçu l'ordre de ne pas employer la violence envers les indiens et que cet ordre

ne serait pas violé avec mon consentement. C'est alors que le docteur s'entendit avec le capitaine pour me faire mettre sur les îles aussi que le subcritérage qui tenait le même langage que moi.

D. Quant avez-vous été débarqué ?

R. Quatre jours après notre arrivée à l'Uapo, un moment où le navire se préparait pour partir.

D. Quant vous avez quitté le bord, saviez-vous s'il y avait déjà des indiens retenus sur l'Empresa contre leur volonté ?

R. Non, il n'y avait qu'une femme de Nukahiva qui avait consenti à s'embarquer ?

D. Depuis votre débarquement avez-vous eu connaissance des faits qui sont passés à bord ?

R. J'ai entendu dire, étant à Nukahiva, que l'équipage de l'Empresa s'était emparé de dix-huit personnes à Vaitahu et de six à la Magdeleine.

D. Avez-vous quelque chose d'important à ajouter ?

R. Non.

L'écrite faite le témoin a persisté et a signé avec nous, le greffier et l'interprète.

Le substitut, Le greffier, Signé : LAVIGNIE, Signé : V. DEROUD, L'interprète, Le témoin, Signé : G. B. OUSSEAU, Signé : G. B. DESTES

**NÉCROLOGIE.**

M. Haillet Henri, chef de l'imprimerie du Gouvernement, depuis le 5 août 1864, est décédé à Papeete le jeudi matin du courral à l'âge de 56 ans.

Un nombreux cortège a accompagné ses restes jusqu'au cimetière de la ville.

**MAIICHE DE PAPEETE.**

Marchés apportés sur la Place du Marché, du 23 février en 47 sacs 1863.

Vin de beef...	257 kilog.
de veau...	25 "
de porc...	502 "
Poissons de mer...	483 paquets.
de rivière...	4 "
Huile de coco...	10 kilog.
Nacre...	18 paquets.
Oranges...	89 kilog.

Le marché a été très animé toute la semaine, Moorea a fourni une assez grande quantité de poissons de mer. Les oranges commencent aussi à paraître sur la place.

**MOUVEMENTS DU PORT DE PAPEETE**

Du 27 février au 5 mars 1863.

**NAVRES DE COMMERCE ÉTRANGÈRES.**

- 27 fév. Goel. du Protectorat Morning-Star, 11 ton., cap. Tairi, venant de Moorea.
- 28 fév. Trois-mâts américain Marston, 271 ton., cap. Corneil, venant de Haïléte.
- 3 mars. Trois-mâts américain Mary Ann, 245 ton., cap. Futer, venant des îles Marquises, 120 barils d'huile de balaine.
- 4 mars. Goel. de Nukahiva, Fore-venant, arri. cap. Tushine, venant de Moorea, sur lev.
- 4 mars. Goel. de Nukahiva Jodel, 91 ton., cap. Ormond, venant de Haïléte, 4 passagers indigènes, chargés d'huile de cod et produits des îles.
- 5 mars. Goel. du Protectorat Morning-Star, 11 ton., cap. Tairi, allié à Moorea sur lev.
- 5 mars. Goel. du Protectorat Morning-Star, 11 ton., cap. Tairi, allié aux îles Tuamotu, 2 passagers, diverses marchandises.
- 5 mars. Goel. du Protectorat, Arova, 69 ton., cap. Harl, allié à Valparaiso et Paris, 5 passagers, diverses marchandises, exportant les dépêches pour l'Europe.
- 5 mars. Goel. de Beroraha, Meau-Paiti, 89 ton., cap. Jhan Siter, allié à Haïléte, 69 passagers, sur lev.

**BÂTIMENTS SUR RADE.**

**DE GUERRE.**

- 42 fév. Transport à voiles Dorade, commandé par M. Lachave, levé de vaisseau.
- 18 fév. Atcho à l'île Latouche-Tréville, commandé par M. Cabret de St-Berain, levé de vaisseau.

**DE COMMERCE.**

- 7 novembre 1862. Trois-mâts barque Pévénier, Serpente-Marin, de 198 ton., cap. François-Martin.
- 4 décembre. Brig-goel. Arceutha, A de 170 ton., cap. Unhaot.
- 17 déc. Brig-goel. du Protectorat, Ruth, de 120 ton., cap. Walker.
- 11 janv. Brig-goel. du Protectorat Jodel, 120 ton., cap. Viciant.
- 21 janv. Brig Hawaian Waka, 200 ton., cap. Schel.
- 21 janv. Trois-mâts barque Burmah, 236 ton., cap. Haughton.
- 17 fév. Brig-goel. péruvien Cora, 81 ton., cap. Aguirre.
- 17 fév. Brig-goel. péruvien Jodel, 91 ton., cap. Claves.
- 28 fév. Goel. du Protectorat Arova, 69 ton., cap. Simon.
- 25 fév. Goel. anglaise Javel-Laure, 47 ton., cap. Dunn.
- 25 fév. Trois-mâts goel. américain Harcourt, 214 ton., cap. Wilkinson.
- 25 fév. Goel. de Nukahiva, Fore-venant, cap. Valroze.
- 28 fév. Trois-mâts à voiles Maria, 271 ton., 1890 barils d'huile de balaine, cap. Corneil.
- 4 mars. Trois-mâts américain Mary Ann, 245 ton., cap. Butler.
- 4 mars. Goel. de Nukahiva, Fore-venant, cap. Tushine.
- 4 mars. Goel. de Nukahiva, Jodel, 91 ton., cap. Ormond.

**ANNONCES.**

**A LOUER.**

La belle et grande maison Calla située sur le quai Napoléon en face le restaurant Georget et occupée actuellement par M. Kelly. Pour plus amples renseignements s'adresser à M. Hort.

**AVIS.**

Tout comptes contre le brig Hawaian, Waioua, doit être présenté, avant le 10 courral, chez le consignataire, pour être vérifié et arrêté à ce jour.

Papeete, le 4 mars 1863.

Alfred W. Hort.

**NOTICE.**

All accounts against the Hawaiian brig Waioua, must be left at the office of the consignee for the captains examination on or before the 10th inst. after which date the accounts of the vessel will be closed.

Alfred W. Hort.